Se préparer à
l'épreuve uniforme
de français

# Exercice A – Compléter une analyse littéraire

2. Analyser des textes littéraires

CENTRE COLLÉGIAL DE DÉVELOPPEMENT
DE MATÉRIEL DIDACTIQUE

euf.ccdmd.qc.ca

L'analyse littéraire est préalable à la rédaction d'une dissertation critique.

Le présent document rappelle d'abord les trois étapes essentielles pour mener à bien une analyse littéraire. Il illustre ces étapes à l'aide de l'exemple offert dans la capsule vidéo *Analyser des textes littéraires*, soit un sujet de rédaction tiré d'un cahier de l'épreuve uniforme de français (EUF) ainsi qu'un extrait du roman *Ces enfants de ma vie* de Gabrielle Roy, sur lequel porte le sujet.

**Réalisez l'exercice proposé aux pages 5 à 9, puis aux pages 11 à 15 avec la lecture et l'analyse de l'extrait du roman *Ces enfants de ma vie*.**

# Trois étapes pour réaliser une analyse littéraire

- Étape 1 : Étudier le sujet de rédaction
- Étape 2 : Comprendre le texte
- Étape 3 : Interpréter le texte

## 1. Étudier le sujet de rédaction

- Stratégie 1 : Repérer la problématique soulevée par le sujet
- Stratégie 2 : Chercher les mots de la problématique dans le dictionnaire
- Stratégie 3 : Identifier le type de sujet : AVEC ou SANS comparaison

**Sujet de rédaction**[1]

Peut-on dire que, dans l'extrait du roman *Ces enfants de ma vie* de Gabrielle Roy, la rentrée scolaire est une expérience positive?

1. Source : Cahier de l'EUF du 8 aout 2018.

## Repérer la problématique soulevée par le sujet

La problématique soulevée est surlignée dans le sujet de rédaction. C'est le cœur du sujet de rédaction, l'angle d'analyse.

**Sujet de rédaction**[1]

> Peut-on dire que, dans l'extrait du roman *Ces enfants de ma vie* de Gabrielle Roy, la rentrée scolaire est une expérience positive?

## Chercher les mots de la problématique dans le dictionnaire

Les deux mots soulignés dans la problématique ont retenu l'attention des étudiantes et étudiants dans la capsule *Analyser des textes littéraires.*

**Sujet de rédaction**[2]

> Peut-on dire que, dans l'extrait du roman *Ces enfants de ma vie* de Gabrielle Roy, la rentrée scolaire est une expérience positive?

Voici l'information que les étudiantes et étudiants ont sélectionnée dans le *Robert* en ligne[3] pour mieux comprendre la problématique. Des synonymes ont également été retenus pour aider la compréhension.

> Expérience : éprouver quelque chose dans sa réalité, un évènement vécu, une connaissance de la vie, des choses, acquise par des situations vécues. Synonymes : savoir-faire, expérimentation, pratique
>
> Positif : qui a un caractère de certitude, d'utilité pratique, qui affirme du bien de quelque chose. Synonymes : affirmatif, favorable, attesté, assuré, constructif

1. *Ibid*.
2. *Ibid*.
3. D'après le *Dico en ligne Le Robert*.

## Identifier le type de sujet : AVEC ou SANS comparaison

Il s'agit d'un sujet SANS comparaison, car il ne comporte pas de mots de comparaison (ex. : *semblable*, *différent*, *comparable*, *de la même manière*).

**Sujet de rédaction**[1]

> Peut-on dire que, dans l'extrait du roman *Ces enfants de ma vie* de Gabrielle Roy, la rentrée scolaire est une expérience positive?

# 2. Comprendre le texte

- Stratégie 1 : Chercher dans le dictionnaire les mots inconnus ou flous
- Stratégie 2 : Résumer les parties du texte

## Chercher dans le dictionnaire les mots inconnus ou flous

Dans l'extrait du roman *Ces enfants de ma vie* présenté plus loin, différents mots pourraient faire l'objet d'une recherche dans le dictionnaire, par exemple, dans le premier paragraphe : *désarroi*. Trouver des synonymes peut également être aidant. Voici l'information sélectionnée dans le *Robert* en ligne[2] pour mieux comprendre ce terme.

> Désarroi : trouble moral profond. Synonymes : angoisse, détresse

## Résumer les parties du texte

Dans l'extrait du roman *Ces enfants de ma vie* présenté aux pages 5 à 9, le résumé du premier paragraphe est noté en marge du texte

1. Source : Cahier de l'EUF du 8 aout 2018.
2. D'après le *Dico en ligne Le Robert*.

**Lisez l'extrait et rendez compte de votre compréhension en résumant les autres parties du texte en marge. Au besoin, cherchez dans le dictionnaire les mots inconnus ou flous et notez leur sens.**

**Extrait du roman *Ces enfants de ma vie***

En repassant, comme il m'arrive souvent, ces temps-ci, par mes années de jeune institutrice, dans une école de garçons, en ville, je revis, toujours aussi chargé d'émotion, le matin de la rentrée. J'avais la classe des tout-petits. C'était leur premier pas dans un monde inconnu. À la peur qu'ils en avaient tous plus ou moins, s'ajoutait, chez quelques-uns de mes petits immigrants, le désarroi, en y arrivant, de s'entendre parler dans une langue qui leur était étrangère.

Désarroi : trouble moral profond.
Synonymes : angoisse, détresse →

Tôt, ce matin-là, me parvinrent des cris d'enfant que les hauts plafonds et les murs résonnants amplifiaient. J'allai sur le seuil de ma classe. Du fond du corridor s'en venait à l'allure d'un navire une forte femme traînant par la main un petit garçon hurlant. Tout minuscule auprès d'elle, il parvenait néanmoins par moments à s'arc-bouter et, en tirant de toutes ses forces, à freiner un peu leur avance. Elle, alors, l'empoignait plus solidement, le soulevait de terre et l'emportait un bon coup encore. Et elle riait de le voir malgré tout si difficile à manœuvrer. Ils arrivèrent à l'entrée de ma classe où je les attendais en m'efforçant d'avoir l'air sereine.

La mère, dans un lourd accent flamand, me présenta son fils, Roger Verhaegen, cinq ans et demi, bon petit garçon très doux, très docile, quand il le voulait bien — hein Roger! — cependant que, d'une secousse, elle tâchait de le faire taire. J'avais déjà quelque expérience des mères, des enfants, et me demandai si celle-ci, forte comme elle pouvait en avoir l'air, n'en était pas moins du genre à se décharger sur les autres de son manque d'autorité, ayant sans doute tous les jours menacé : « Attends, toi, d'aller à l'école, pour te faire dompter. »

**Résumé :** La narratrice repense au matin de la rentrée au cours de ses années d'enseignement auprès des jeunes garçons. Ça l'émeut.

**Résumé :** Une mère amène, de force, son enfant qui se débat. L'enseignante tente d'avoir l'air sereine pour accueillir le petit garçon.

**Résumé :**

[...]

Après, je fus entourée tout à coup de plusieurs mères et d'autant d'enfants. L'un d'eux n'arrêtait pas de geindre à petits cris rentrés. La morne plainte atteignit Roger, moins consolé que je ne l'avais cru. Il repartit à sangloter en accompagnement de l'enfant inconnu. D'autres qui avaient été paisibles jusque-là se joignirent à eux. C'est dans cette désolation que je devais procéder à l'inscription. Et d'autres enfants encore arrivaient qui, se découvrant dans un lieu de larmes, se mettaient à chigner.

[...]

Un peu plus tard, trente-cinq enfants inscrits et à peu près tranquillisés, je commençais à respirer, je me prenais à espérer la fin du cauchemar, pensant : maintenant j'ai dépassé le plus noir. Je voyais de petits visages sur lesquels j'étais encore en peine de mettre un nom m'adresser un premier sourire furtif ou, en passant, une caresse du regard. Je me disais : nous allons vers l'amitié... lorsque, soudain, du corridor, nous parvint un autre cri de douleur. Ma classe que j'avais crue gagnée à la confiance frémit en entier, lèvres tremblantes, regards fixés sur le seuil. Alors parut un jeune père auquel était accroché un petit garçon, son image si vivante, aux mêmes yeux sombres et désolés, à l'air souffreteux, qu'on aurait pu avoir envie de sourire si ces deux-là n'eussent exprimé, l'un autant que l'autre, la douleur de la séparation.

Le petit, cramponné à son père, levait vers lui un visage inondé de larmes. Dans leur langue italienne, il le suppliait, à ce qu'il me parut, de ne pas l'abandonner, par la grâce du ciel de ne pas l'abandonner!

Presque aussi bouleversé, le père s'efforçait de rassurer son petit garçon. Il lui passait la main dans les cheveux, sur les joues, lui essuyait les yeux, le câlinait, le berçait de mots tendres maintes et maintes fois répétés qui semblaient signifier : Tout ira bien... Tu verras... C'est ici une bonne école... « Benito... Benito... » insistait-il. Mais l'enfant lançait toujours son appel désespéré : « La casa! la casa! »

**Résumé :**

**Résumé :**

**Résumé :**

[…]

J'allai à leur rencontre avec le plus large sourire possible. À mon approche l'enfant cria de frayeur et se cramponna encore plus fortement à son père à qui il communiqua son tremblement. Je vis que celui-ci n'allait pas m'être d'un grand secours. Au contraire, par ses caresses, ses mots doux, il n'aboutissait qu'à entretenir chez l'enfant l'espoir qu'il le ferait fléchir.

Et, de fait, le père se mit à plaider avec moi. Puisque le petit était si malheureux, ne valait-il pas mieux pour cette fois le ramener à la maison, quitte à essayer encore cet après-midi ou le lendemain, alors qu'il aurait eu le temps de bien expliquer à l'enfant ce qu'était l'école?

Je les vis suspendus à ma décision, et pris mon courage à deux mains : « Non, quand il faut couper la branche, rien ne donne d'attendre. »

Le père abaissa tristement les yeux, obligé de me donner raison. Il s'efforça de m'aider un peu. Même à deux nous eûmes beaucoup de peine à détacher l'enfant, desserrions-nous une main qu'aussitôt elle nous échappait pour s'agripper de nouveau aux vêtements du père. Le curieux était que tout en s'accrochant à son père, il lui en voulait de s'être mis de mon côté et le traitait à travers ses larmes et ses hoquets de sans-cœur et de vaurien.

Enfin le père fut libre un instant pendant que je retenais le petit garçon de peine et de misère. Je lui fis signe de partir au plus vite. Il franchit le seuil. Je fermai la porte derrière lui. Il la rouvrit d'un doigt pour me désigner le petit du regard en disant :

– C'est Vincento!

Vincento, son sort entre ses seules mains, parut désespérément chercher un plan d'attaque, une stratégie, puis, comme s'il n'y avait vraiment rien devant lui, il poussa un terrible soupir, son courage l'abandonna, il rendit les armes. Il ne fut plus qu'une petite créature brisée sans soutien ni ami dans un monde étranger. Il courut se blottir par terre dans un coin, la tête enfouie dans ses mains, enroulé sur lui-même et gémissant comme un petit chien perdu.

**Résumé :**

**Résumé :**

**Résumé :**

[…]

Il était grand temps de faire diversion. J'ouvris une boîte de craies de couleur et en fis la distribution, invitant les enfants à venir au tableau y dessiner chacun sa maison. Ceux qui d'abord ne saisirent pas le sens de mes paroles, comprirent dès qu'ils eurent vu de leurs compagnons en train d'esquisser des carrés munis de trous pour indiquer portes et fenêtres. Allègrement ils se mirent à en faire autant et, selon leur conception égalitaire au possible, il parut que tous habitaient à peu près la même maison.

Je dressai en haut du tableau un bâtiment qui était ni plus ni moins que les maisons mises bout à bout et les unes au-dessus des autres. Les enfants reconnurent leur école et se prirent à rire dans leur contentement de se situer. Je traçai maintenant un chemin descendant de l'école vers le bas où étaient les maisons. Mon gai petit élève eut le premier l'idée de se représenter sur cette route par un bâton surmonté d'un rond où les yeux étaient placés sur les côtés de la tête comme souvent chez les insectes. Alors tous voulurent être sur cette route. Elle se couvrit de petits bonshommes s'en allant à l'école ou en revenant.

J'écrivis le nom de chacun dans un ballon au-dessus des images. Ma classe en fut enchantée. Quelques-uns se plurent à ajouter à leur personnage quelque détail qui le distinguerait des autres. Roger, qui était arrivé en chapeau de paille de fermier, travailla bien fort à coiffer le bâton qui le représentait. Cela fournit le curieux spectacle d'une énorme boule se mouvant sur de petits bouts de jambe. Roger se prit à rire aussi fort qu'il avait pleuré. Une sorte de bonheur commençait à habiter ma classe.

**Résumé :**

**Résumé :**

**Résumé :**

Je jetai un coup d'œil sur Vincento. Ses gémissements s'espaçaient. Sans se hasarder à découvrir son visage, il tâchait entre ses doigts écartés de suivre ce qui se passait et qui apparemment l'étonnait beaucoup. Surpris à un moment d'entendre rire, il s'oublia à laisser retomber une de ses mains. Dans un fin regard il découvrit que tous sauf lui avaient leur maison et leur nom au tableau. Sur son petit visage gonflé et rougi par les larmes, se peignit, au milieu de la détresse, le désir d'y être lui aussi représenté.

Je m'avançai vers lui, un bâton de craie à la main, me faisant toute conciliante.

– Viens donc, Vincento, dessiner la maison où tu habites avec ton papa et ta maman.

Ses troublants yeux de braise aux longs cils soyeux me regardèrent en face. Je ne savais que penser de leur expression, ni hostile ni confiante. J'avançai encore d'un pas. Soudain, il se souleva et, en équilibre sur un pied, détendit l'autre comme sous la poussée d'un ressort. Il m'atteignit en pleine jambe de la pointe de sa bottine ferrée. Cette fois, je ne pus réprimer une grimace. Vincento en eut l'air ravi. Quoique le dos au mur et accroupi, il faisait front, me donnant à entendre que de lui à moi ce ne pouvait être qu'œil pour œil, dent pour dent. [...] Plus qu'une peine d'âme, la rancune semblait maintenant le tenir.

**Résumé :**

**Résumé :**

Source : Gabrielle ROY, *Ces enfants de ma vie*, Montréal, Les Éditions du Boréal, coll. Boréal compact, 2013, pages 9-15. © Fonds Gabrielle Roy

**Validez votre compréhension de l'extrait en comparant vos résumés à ceux du corrigé 1 (page 16).**

## 3. Interpréter le texte

Il s'agit de relire le texte en surlignant d'une couleur les passages en faveur du sujet de rédaction, donc qui l'appuient, et d'une autre couleur les passages en défaveur du sujet de rédaction, donc qui le contredisent. Pour chaque passage surligné, on note le ou les **thèmes** qui en ressortent, puis on souligne s'il y a lieu les **procédés d'écriture** qui s'y trouvent et on les identifie (ex. : métaphore).

### Surligner les passages du texte EN FAVEUR et EN DÉFAVEUR du sujet et les annoter

Dans l'extrait du roman *Ces enfants de ma vie* présenté aux pages 11 à 15, des passages sont surlignés et annotés.

- Les passages en faveur du sujet (donc qui montrent que la rentrée est une expérience positive) sont surlignés en rose.
- Les passages en défaveur du sujet (donc qui présentent la rentrée comme une expérience négative) sont surlignés en jaune.
- Les thèmes qui ressortent de ces passages sont notés en marge du texte.
- Des procédés d'écriture sont soulignés et identifiés (ex. : métaphore).

**Relisez l'extrait de *Ces enfants de ma vie* (pages 11 à 15) et poursuivez l'analyse littéraire en surlignant des passages dans les autres parties du texte.**

- Surlignez en rose les passages EN FAVEUR du sujet. (+)
- Surlignez en jaune les passages EN DÉFAVEUR du sujet. (-)
- Notez en marge du texte les thèmes qui ressortent des passages que vous surlignez.
- Soulignez les procédés d'écriture que vous relevez et identifiez-les.

**Extrait du roman *Ces enfants de ma vie***

En repassant, comme il m'arrive souvent, ces temps-ci, par mes années de jeune institutrice, dans une école de garçons, en ville, je revis, toujours aussi chargé d'émotion, le matin de la rentrée. J'avais la classe des tout-petits. C'était leur premier pas dans un monde inconnu. À la peur qu'ils en avaient tous plus ou moins, s'ajoutait, chez quelques-uns de mes petits immigrants, le désarroi, en y arrivant, de s'entendre parler dans une langue qui leur était étrangère.

Tôt, ce matin-là, me parvinrent des cris d'enfant que les hauts plafonds et les murs résonnants amplifiaient. J'allai sur le seuil de ma classe. Du fond du corridor s'en venait à l'allure d'un navire une forte femme traînant par la main un petit garçon hurlant. Tout minuscule auprès d'elle, il parvenait néanmoins par moments à s'arc-bouter et, en tirant de toutes ses forces, à freiner un peu leur avance. Elle, alors, l'empoignait plus solidement, le soulevait de terre et l'emportait un bon coup encore. Et elle riait de le voir malgré tout si difficile à manœuvrer. Ils arrivèrent à l'entrée de ma classe où je les attendais en m'efforçant d'avoir l'air sereine.

La mère, dans un lourd accent flamand, me présenta son fils, Roger Verhaegen, cinq ans et demi, bon petit garçon très doux, très docile, quand il le voulait bien — hein Roger! — cependant que, d'une secousse, elle tâchait de le faire taire. J'avais déjà quelque expérience des mères, des enfants, et me demandai si celle-ci, forte comme elle pouvait en avoir l'air, n'en était pas moins du genre à se décharger sur les autres de son manque d'autorité, ayant sans doute tous les jours menacé : « Attends, toi, d'aller à l'école, pour te faire dompter. »

[...]

métaphore : détermination →

- expérience marquante (+)
- peur, inconnu (-)
- peur, résistance, lutte et refus chez le petit garçon/autorité et détermination de la mère (-)
- stress chez l'enseignante (-)
- attitude confiante de la mère envers l'enseignante, collaboration de la mère (+)

Après, je fus entourée tout à coup de plusieurs mères et d'autant d'enfants. L'un d'eux n'arrêtait pas de geindre à petits cris rentrés. La morne plainte atteignit Roger, moins consolé que je ne l'avais cru. Il repartit à sangloter en accompagnement de l'enfant inconnu. D'autres qui avaient été paisibles jusque-là se joignirent à eux. C'est dans cette désolation que je devais procéder à l'inscription. Et d'autres enfants encore arrivaient qui, se découvrant dans un lieu de larmes, se mettaient à chigner.

désespoir, incompréhension (-)

[...]

métaphore : situation difficile et stressante pour l'enseignante →

métaphore : tendresse, affection →

Un peu plus tard, trente-cinq enfants inscrits et à peu près tranquillisés, je commençais à respirer, je me prenais à espérer la fin du cauchemar, pensant : maintenant j'ai dépassé le plus noir. Je voyais de petits visages sur lesquels j'étais encore en peine de mettre un nom m'adresser un premier sourire furtif ou, en passant, une caresse du regard. Je me disais : nous allons vers l'amitié... lorsque, soudain, du corridor, nous parvint un autre cri de douleur. Ma classe que j'avais crue gagnée à la confiance frémit en entier, lèvres tremblantes, regards fixés sur le seuil. Alors parut un jeune père auquel était accroché un petit garçon, son image si vivante, aux mêmes yeux sombres et désolés, à l'air souffreteux, qu'on aurait pu avoir envie de sourire si ces deux-là n'eussent exprimé, l'un autant que l'autre, la douleur de la séparation.

situation difficile et stressante pour l'enseignante (-)

relation de confiance qui s'installe, appréciation, acceptation (+)

Le petit, cramponné à son père, levait vers lui un visage inondé de larmes. Dans leur langue italienne, il le suppliait, à ce qu'il me parut, de ne pas l'abandonner, par la grâce du ciel de ne pas l'abandonner!

Presque aussi bouleversé, le père s'efforçait de rassurer son petit garçon. Il lui passait la main dans les cheveux, sur les joues, lui essuyait les yeux, le câlinait, le berçait de mots tendres maintes et maintes fois répétés qui semblaient signifier : Tout ira bien... Tu verras... C'est ici une bonne école... « Benito... Benito... » insistait-il. Mais l'enfant lançait toujours son appel désespéré : « La casa! la casa! »

[...]

J'allai à leur rencontre avec le plus large sourire possible. À mon approche l'enfant cria de frayeur et se cramponna encore plus fortement à son père à qui il communiqua son tremblement. Je vis que celui-ci n'allait pas m'être d'un grand secours. Au contraire, par ses caresses, ses mots doux, il n'aboutissait qu'à entretenir chez l'enfant l'espoir qu'il le ferait fléchir.

Et, de fait, le père se mit à plaider avec moi. Puisque le petit était si malheureux, ne valait-il pas mieux pour cette fois le ramener à la maison, quitte à essayer encore cet après-midi ou le lendemain, alors qu'il aurait eu le temps de bien expliquer à l'enfant ce qu'était l'école?

Je les vis suspendus à ma décision, et pris mon courage à deux mains : « Non, quand il faut couper la branche, rien ne donne d'attendre. »

Le père abaissa tristement les yeux, obligé de me donner raison. Il s'efforça de m'aider un peu. Même à deux nous eûmes beaucoup de peine à détacher l'enfant, desserrions-nous une main qu'aussitôt elle nous échappait pour s'agripper de nouveau aux vêtements du père. Le curieux était que tout en s'accrochant à son père, il lui en voulait de s'être mis de mon côté et le traitait à travers ses larmes et ses hoquets de sans-cœur et de vaurien.

Enfin le père fut libre un instant pendant que je retenais le petit garçon de peine et de misère. Je lui fis signe de partir au plus vite. Il franchit le seuil. Je fermai la porte derrière lui. Il la rouvrit d'un doigt pour me désigner le petit du regard en disant :

– C'est Vincento!

[...]

Vincento, son sort entre ses seules mains, parut désespérément chercher un plan d'attaque, une stratégie, puis, comme s'il n'y avait vraiment rien devant lui, il poussa un terrible soupir, son courage l'abandonna, il rendit les armes. Il ne fut plus qu'une petite créature brisée sans soutien ni ami dans un monde étranger. Il courut se blottir par terre dans un coin, la tête enfouie dans ses mains, enroulé sur lui-même et gémissant comme un petit chien perdu.

[...]

Il était grand temps de faire diversion. J'ouvris une boîte de craies de couleur et en fis la distribution, invitant les enfants à venir au tableau y dessiner chacun sa maison. Ceux qui d'abord ne saisirent pas le sens de mes paroles, comprirent dès qu'ils eurent vu de leurs compagnons en train d'esquisser des carrés munis de trous pour indiquer portes et fenêtres. Allègrement ils se mirent à en faire autant et, selon leur conception égalitaire au possible, il parut que tous habitaient à peu près la même maison.

Je dressai en haut du tableau un bâtiment qui était ni plus ni moins que les maisons mises bout à bout et les unes au-dessus des autres. Les enfants reconnurent leur école et se prirent à rire dans leur contentement de se situer. Je traçai maintenant un chemin descendant de l'école vers le bas où étaient les maisons. Mon gai petit élève eut le premier l'idée de se représenter sur cette route par un bâton surmonté d'un rond où les yeux étaient placés sur les côtés de la tête comme souvent chez les insectes. Alors tous voulurent être sur cette route. Elle se couvrit de petits bonshommes s'en allant à l'école ou en revenant.

J'écrivis le nom de chacun dans un ballon au-dessus des images. Ma classe en fut enchantée. Quelques-uns se plurent à ajouter à leur personnage quelque détail qui le distinguerait des autres. Roger, qui était arrivé en chapeau de paille de fermier, travailla bien fort à coiffer le bâton qui le représentait. Cela fournit le curieux spectacle d'une énorme boule se mouvant sur de petits bouts de jambe. Roger se prit à rire aussi fort qu'il avait pleuré. Une sorte de bonheur commençait à habiter ma classe.

Je jetai un coup d'œil sur Vincento. Ses gémissements s'espaçaient. Sans se hasarder à découvrir son visage, il tâchait entre ses doigts écartés de suivre ce qui se passait et qui apparemment l'étonnait beaucoup. Surpris à un moment d'entendre rire, il s'oublia à laisser retomber une de ses mains. Dans un fin regard il découvrit que tous sauf lui avaient leur maison et leur nom au tableau. Sur son petit visage gonflé et rougi par les larmes, se peignit, au milieu de la détresse, le désir d'y être lui aussi représenté.

Je m'avançai vers lui, un bâton de craie à la main, me faisant toute conciliante.

– Viens donc, Vincento, dessiner la maison où tu habites avec ton papa et ta maman.

Ses troublants yeux de braise aux longs cils soyeux me regardèrent en face. Je ne savais que penser de leur expression, ni hostile ni confiante. J'avançai encore d'un pas. Soudain, il se souleva et, en équilibre sur un pied, détendit l'autre comme sous la poussée d'un ressort. Il m'atteignit en pleine jambe de la pointe de sa bottine ferrée. Cette fois, je ne pus réprimer une grimace. Vincento en eut l'air ravi. Quoique le dos au mur et accroupi, il faisait front, me donnant à entendre que de lui à moi ce ne pouvait être qu'œil pour œil, dent pour dent. [...] Plus qu'une peine d'âme, la rancune semblait maintenant le tenir.

Source : Gabrielle ROY, *Ces enfants de ma vie*, Montréal, Les Éditions du Boréal, coll. Boréal compact, 2013, pages 9-15. © Fonds Gabrielle Roy

**Validez votre interprétation de l'extrait en comparant vos annotations à celles du corrigé 2 (page 22).**

# Corrigé 1

**Pour valider votre compréhension de l'extrait du roman *Ces enfants de ma vie* de Gabrielle Roy, comparez vos résumés aux propositions dans le corrigé.**

Attention! Les résumés offerts aux pages 17 à 21 suggèrent une compréhension de l'extrait afin de vous fournir des pistes de réponses, mais il ne s'agit pas d'un corrigé exhaustif.

**Extrait du roman *Ces enfants de ma vie***

Désarroi : trouble moral profond.
Synonymes : angoisse, détresse →

En repassant, comme il m'arrive souvent, ces temps-ci, par mes années de jeune institutrice, dans une école de garçons, en ville, je revis, toujours aussi chargé d'émotion, le matin de la rentrée. J'avais la classe des tout-petits. C'était leur premier pas dans un monde inconnu. À la peur qu'ils en avaient tous plus ou moins, s'ajoutait, chez quelques-uns de mes petits immigrants, le désarroi, en y arrivant, de s'entendre parler dans une langue qui leur était étrangère.

Tôt, ce matin-là, me parvinrent des cris d'enfant que les hauts plafonds et les murs résonnants amplifiaient. J'allai sur le seuil de ma classe. Du fond du corridor s'en venait à l'allure d'un navire une forte femme traînant par la main un petit garçon hurlant. Tout minuscule auprès d'elle, il parvenait néanmoins par moments à s'arc-bouter et, en tirant de toutes ses forces, à freiner un peu leur avance. Elle, alors, l'empoignait plus solidement, le soulevait de terre et l'emportait un bon coup encore. Et elle riait de le voir malgré tout si difficile à manœuvrer. Ils arrivèrent à l'entrée de ma classe où je les attendais en m'efforçant d'avoir l'air sereine.

La mère, dans un lourd accent flamand, me présenta son fils, Roger Verhaegen, cinq ans et demi, bon petit garçon très doux, très docile, quand il le voulait bien — hein Roger! — cependant que, d'une secousse, elle tâchait de le faire taire. J'avais déjà quelque expérience des mères, des enfants, et me demandai si celle-ci, forte comme elle pouvait en avoir l'air, n'en était pas moins du genre à se décharger sur les autres de son manque d'autorité, ayant sans doute tous les jours menacé : « Attends, toi, d'aller à l'école, pour te faire dompter. »

**Résumé :** La narratrice repense au matin de la rentrée au cours de ses années d'enseignement auprès des jeunes garçons. Ça l'émeut.

**Résumé :** Une mère amène, de force, son enfant qui se débat. L'enseignante tente d'avoir l'air sereine pour accueillir le petit garçon.

**Résumé :** La mère présente son garçon à l'enseignante et dit qu'il est gentil et docile.

[...]

Après, je fus entourée tout à coup de plusieurs mères et d'autant d'enfants. L'un d'eux n'arrêtait pas de geindre à petits cris rentrés. La morne plainte atteignit Roger, moins consolé que je ne l'avais cru. Il repartit à sangloter en accompagnement de l'enfant inconnu. D'autres qui avaient été paisibles jusque-là se joignirent à eux. C'est dans cette désolation que je devais procéder à l'inscription. Et d'autres enfants encore arrivaient qui, se découvrant dans un lieu de larmes, se mettaient à chigner.

[...]

Un peu plus tard, trente-cinq enfants inscrits et à peu près tranquillisés, je commençais à respirer, je me prenais à espérer la fin du cauchemar, pensant : maintenant j'ai dépassé le plus noir. Je voyais de petits visages sur lesquels j'étais encore en peine de mettre un nom m'adresser un premier sourire furtif ou, en passant, une caresse du regard. Je me disais : nous allons vers l'amitié... lorsque, soudain, du corridor, nous parvint un autre cri de douleur. Ma classe que j'avais crue gagnée à la confiance frémit en entier, lèvres tremblantes, regards fixés sur le seuil. Alors parut un jeune père auquel était accroché un petit garçon, son image si vivante, aux mêmes yeux sombres et désolés, à l'air souffreteux, qu'on aurait pu avoir envie de sourire si ces deux-là n'eussent exprimé, l'un autant que l'autre, la douleur de la séparation.

Le petit, cramponné à son père, levait vers lui un visage inondé de larmes. Dans leur langue italienne, il le suppliait, à ce qu'il me parut, de ne pas l'abandonner, par la grâce du ciel de ne pas l'abandonner!

Presque aussi bouleversé, le père s'efforçait de rassurer son petit garçon. Il lui passait la main dans les cheveux, sur les joues, lui essuyait les yeux, le câlinait, le berçait de mots tendres maintes et maintes fois répétés qui semblaient signifier : Tout ira bien... Tu verras... C'est ici une bonne école... « Benito... Benito... » insistait-il. Mais l'enfant lançait toujours son appel désespéré : « La casa! la casa! »

**Résumé :** L'enseignante est entourée des mères et de leurs enfants qui pleurent

**Résumé :** L'enseignante a terminé les inscriptions de ses nouveaux élèves. Ces derniers se sont calmés et ils commencent à l'apprivoiser. Un autre enfant en pleurs arrive.

**Résumé :** Le petit garçon ne veut pas quitter son père et le supplie de retourner à la maison. La séparation semble difficile pour les deux.

[…]

J'allai à leur rencontre avec le plus large sourire possible. À mon approche l'enfant cria de frayeur et se cramponna encore plus fortement à son père à qui il communiqua son tremblement. Je vis que celui-ci n'allait pas m'être d'un grand secours. Au contraire, par ses caresses, ses mots doux, il n'aboutissait qu'à entretenir chez l'enfant l'espoir qu'il le ferait fléchir.

Et, de fait, le père se mit à plaider avec moi. Puisque le petit était si malheureux, ne valait-il pas mieux pour cette fois le ramener à la maison, quitte à essayer encore cet après-midi ou le lendemain, alors qu'il aurait eu le temps de bien expliquer à l'enfant ce qu'était l'école?

Je les vis suspendus à ma décision, et pris mon courage à deux mains : « Non, quand il faut couper la branche, rien ne donne d'attendre. »

Le père abaissa tristement les yeux, obligé de me donner raison. Il s'efforça de m'aider un peu. Même à deux nous eûmes beaucoup de peine à détacher l'enfant, desserrions-nous une main qu'aussitôt elle nous échappait pour s'agripper de nouveau aux vêtements du père. Le curieux était que tout en s'accrochant à son père, il lui en voulait de s'être mis de mon côté et le traitait à travers ses larmes et ses hoquets de sans-cœur et de vaurien.

Enfin le père fut libre un instant pendant que je retenais le petit garçon de peine et de misère. Je lui fis signe de partir au plus vite. Il franchit le seuil. Je fermai la porte derrière lui. Il la rouvrit d'un doigt pour me désigner le petit du regard en disant :

– C'est Vincento!

Vincento, son sort entre ses seules mains, parut désespérément chercher un plan d'attaque, une stratégie, puis, comme s'il n'y avait vraiment rien devant lui, il poussa un terrible soupir, son courage l'abandonna, il rendit les armes. Il ne fut plus qu'une petite créature brisée sans soutien ni ami dans un monde étranger. Il courut se blottir par terre dans un coin, la tête enfouie dans ses mains, enroulé sur lui-même et gémissant comme un petit chien perdu.

**Résumé :** L'enseignante se présente au père et à son fils. Le père propose de ramener son garçon à la maison et de réessayer de le laisser à l'école plus tard, mais l'enseignante dit qu'il faut qu'il le laisse tout de suite.

**Résumé :** L'enfant ne veut pas se séparer de son père et il lui en veut de le laisser à l'école. Le père finit par réussir à partir.

**Résumé :** Vincento est désespéré du fait que son père l'ait laissé à l'école. Il va se recroqueviller dans un coin et pleure.

[…]

Il était grand temps de faire diversion. J'ouvris une boîte de craies de couleur et en fis la distribution, invitant les enfants à venir au tableau y dessiner chacun sa maison. Ceux qui d'abord ne saisirent pas le sens de mes paroles, comprirent dès qu'ils eurent vu de leurs compagnons en train d'esquisser des carrés munis de trous pour indiquer portes et fenêtres. Allègrement ils se mirent à en faire autant et, selon leur conception égalitaire au possible, il parut que tous habitaient à peu près la même maison.

**Résumé :** L'enseignante donne des craies de couleur aux enfants pour qu'ils dessinent leur maison au tableau.

Je dressai en haut du tableau un bâtiment qui était ni plus ni moins que les maisons mises bout à bout et les unes au-dessus des autres. Les enfants reconnurent leur école et se prirent à rire dans leur contentement de se situer. Je traçai maintenant un chemin descendant de l'école vers le bas où étaient les maisons. Mon gai petit élève eut le premier l'idée de se représenter sur cette route par un bâton surmonté d'un rond où les yeux étaient placés sur les côtés de la tête comme souvent chez les insectes. Alors tous voulurent être sur cette route. Elle se couvrit de petits bonshommes s'en allant à l'école ou en revenant.

**Résumé :** L'enseignante dessine l'école au-dessus des maisons et des chemins qui les relient à l'école. Les enfants sont heureux de voir leur maison située par rapport à l'école. Ils commencent à se dessiner sur le chemin entre l'école et leur maison.

J'écrivis le nom de chacun dans un ballon au-dessus des images. Ma classe en fut enchantée. Quelques-uns se plurent à ajouter à leur personnage quelque détail qui le distinguerait des autres. Roger, qui était arrivé en chapeau de paille de fermier, travailla bien fort à coiffer le bâton qui le représentait. Cela fournit le curieux spectacle d'une énorme boule se mouvant sur de petits bouts de jambe. Roger se prit à rire aussi fort qu'il avait pleuré. Une sorte de bonheur commençait à habiter ma classe.

**Résumé :** Roger et d'autres enfants prennent plaisir à personnaliser le personnage qui les représente.

Je jetai un coup d'œil sur Vincento. Ses gémissements s'espaçaient. Sans se hasarder à découvrir son visage, il tâchait entre ses doigts écartés de suivre ce qui se passait et qui apparemment l'étonnait beaucoup. Surpris à un moment d'entendre rire, il s'oublia à laisser retomber une de ses mains. Dans un fin regard il découvrit que tous sauf lui avaient leur maison et leur nom au tableau. Sur son petit visage gonflé et rougi par les larmes, se peignit, au milieu de la détresse, le désir d'y être lui aussi représenté.

Je m'avançai vers lui, un bâton de craie à la main, me faisant toute conciliante.

– Viens donc, Vincento, dessiner la maison où tu habites avec ton papa et ta maman.

Ses troublants yeux de braise aux longs cils soyeux me regardèrent en face. Je ne savais que penser de leur expression, ni hostile ni confiante. J'avançai encore d'un pas. Soudain, il se souleva et, en équilibre sur un pied, détendit l'autre comme sous la poussée d'un ressort. Il m'atteignit en pleine jambe de la pointe de sa bottine ferrée. Cette fois, je ne pus réprimer une grimace. Vincento en eut l'air ravi. Quoique le dos au mur et accroupi, il faisait front, me donnant à entendre que de lui à moi ce ne pouvait être qu'œil pour œil, dent pour dent. [...] Plus qu'une peine d'âme, la rancune semblait maintenant le tenir.

**Résumé :** Vincento se calme en regardant les autres enfants se dessiner au tableau et il semble avoir envie de le faire lui aussi.

**Résumé :** L'enseignante invite Vincento à venir dessiner sa maison au tableau, mais le petit garçon lui répond en lui donnant un coup de pied. Elle comprend qu'il éprouve de la rancune envers elle.

Source : Gabrielle ROY, *Ces enfants de ma vie*, Montréal, Les Éditions du Boréal, coll. Boréal compact, 2013, pages 9-15. © Fonds Gabrielle Roy

# Corrigé 2

**Pour valider votre interprétation de l'extrait du roman *Ces enfants de ma vie* de Gabrielle Roy, comparez vos annotations aux propositions dans le corrigé.**

Attention! L'analyse illustrée aux pages 23 à 27 propose une interprétation de l'extrait. Il est possible que certains des thèmes et des procédés d'écriture que vous avez dégagés ne se trouvent pas dans ce corrigé.

Dans l'extrait de *Ces enfants de ma vie* aux pages 23 à 27, des passages sont surlignés pour illustrer l'analyse réalisée :

- Rose : passages du texte EN FAVEUR du sujet (+)
- Jaune : passages du texte EN DÉFAVEUR du sujet (-)

**Extrait du roman *Ces enfants de ma vie***

En repassant, comme il m'arrive souvent, ces temps-ci, par mes années de jeune institutrice, dans une école de garçons, en ville, je revis, toujours aussi chargé d'émotion, le matin de la rentrée. J'avais la classe des tout-petits. C'était leur premier pas dans un monde inconnu. À la peur qu'ils en avaient tous plus ou moins, s'ajoutait, chez quelques-uns de mes petits immigrants, le désarroi, en y arrivant, de s'entendre parler dans une langue qui leur était étrangère.

Tôt, ce matin-là, me parvinrent des cris d'enfant que les hauts plafonds et les murs résonnants amplifiaient. J'allai sur le seuil de ma classe. Du fond du corridor s'en venait à l'allure d'un navire une forte femme traînant par la main un petit garçon hurlant. Tout minuscule auprès d'elle, il parvenait néanmoins par moments à s'arc-bouter et, en tirant de toutes ses forces, à freiner un peu leur avance. Elle, alors, l'empoignait plus solidement, le soulevait de terre et l'emportait un bon coup encore. Et elle riait de le voir malgré tout si difficile à manœuvrer. Ils arrivèrent à l'entrée de ma classe où je les attendais en m'efforçant d'avoir l'air sereine.

La mère, dans un lourd accent flamand, me présenta son fils, Roger Verhaegen, cinq ans et demi, bon petit garçon très doux, très docile, quand il le voulait bien — hein Roger! — cependant que, d'une secousse, elle tâchait de le faire taire. J'avais déjà quelque expérience des mères, des enfants, et me demandai si celle-ci, forte comme elle pouvait en avoir l'air, n'en était pas moins du genre à se décharger sur les autres de son manque d'autorité, ayant sans doute tous les jours menacé : « Attends, toi, d'aller à l'école, pour te faire dompter. »

[...]

métaphore : détermination →

expérience marquante (+)

peur, inconnu (-)

peur, résistance, lutte et refus chez le petit garçon/autorité et détermination de la mère (-)

stress chez l'enseignante (-)

attitude confiante de la mère envers l'enseignante, collaboration de la mère (+)

Après, je fus entourée tout à coup de plusieurs mères et d'autant d'enfants. L'un d'eux n'arrêtait pas de geindre à petits cris rentrés. La morne plainte atteignit Roger, moins consolé que je ne l'avais cru. Il repartit à sangloter en accompagnement de l'enfant inconnu. D'autres qui avaient été paisibles jusque-là se joignirent à eux. C'est dans cette désolation que je devais procéder à l'inscription. Et d'autres enfants encore arrivaient qui, se découvrant dans un lieu de larmes, se mettaient à chigner.

désespoir, incompréhension (-)

[...]

Un peu plus tard, trente-cinq enfants inscrits et à peu près tranquillisés, je commençais à respirer, je me prenais à espérer la fin du cauchemar, pensant : maintenant j'ai dépassé le plus noir. Je voyais de petits visages sur lesquels j'étais encore en peine de mettre un nom m'adresser un premier sourire furtif ou, en passant, une caresse du regard. Je me disais : nous allons vers l'amitié... lorsque, soudain, du corridor, nous parvint un autre cri de douleur. Ma classe que j'avais crue gagnée à la confiance frémit en entier, lèvres tremblantes, regards fixés sur le seuil. Alors parut un jeune père auquel était accroché un petit garçon, son image si vivante, aux mêmes yeux sombres et désolés, à l'air souffreteux, qu'on aurait pu avoir envie de sourire si ces deux-là n'eussent exprimé, l'un autant que l'autre, la douleur de la séparation.

métaphore : situation difficile et stressante pour l'enseignante →

situation difficile et stressante pour l'enseignante (-)

métaphore : tendresse, affection →

relation de confiance qui s'installe, appréciation, acceptation (+)

peur, souffrance, séparation difficile (-)

Le petit, cramponné à son père, levait vers lui un visage inondé de larmes. Dans leur langue italienne, il le suppliait, à ce qu'il me parut, de ne pas l'abandonner, par la grâce du ciel de ne pas l'abandonner!

souffrance, peur, désarroi (-)

Presque aussi bouleversé, le père s'efforçait de rassurer son petit garçon. Il lui passait la main dans les cheveux, sur les joues, lui essuyait les yeux, le câlinait, le berçait de mots tendres maintes et maintes fois répétés qui semblaient signifier : Tout ira bien... Tu verras... C'est ici une bonne école... « Benito... Benito... » insistait-il. Mais l'enfant lançait toujours son appel désespéré : « La casa! la casa! »

accumulation : réconfort, douleur de la séparation →

désarroi du petit garçon/impuissance du père (-)

[...]

J'allai à leur rencontre avec le plus large sourire possible. À mon approche l'enfant cria de frayeur et se cramponna encore plus fortement à son père à qui il communiqua son tremblement. Je vis que celui-ci n'allait pas m'être d'un grand secours. Au contraire, par ses caresses, ses mots doux, il n'aboutissait qu'à entretenir chez l'enfant l'espoir qu'il le ferait fléchir.

Et, de fait, le père se mit à plaider avec moi. Puisque le petit était si malheureux, ne valait-il pas mieux pour cette fois le ramener à la maison, quitte à essayer encore cet après-midi ou le lendemain, alors qu'il aurait eu le temps de bien expliquer à l'enfant ce qu'était l'école?

métaphore : peur de la séparation chez le père et l'enfant →

Je les vis suspendus à ma décision, et pris mon courage à deux mains : « Non, quand il faut couper la branche, rien ne donne d'attendre. »

Le père abaissa tristement les yeux, obligé de me donner raison. Il s'efforça de m'aider un peu. Même à deux nous eûmes beaucoup de peine à détacher l'enfant, desserrions-nous une main qu'aussitôt elle nous échappait pour s'agripper de nouveau aux vêtements du père. Le curieux était que tout en s'accrochant à son père, il lui en voulait de s'être mis de mon côté et le traitait à travers ses larmes et ses hoquets de sans-cœur et de vaurien.

Enfin le père fut libre un instant pendant que je retenais le petit garçon de peine et de misère. Je lui fis signe de partir au plus vite. Il franchit le seuil. Je fermai la porte derrière lui. Il la rouvrit d'un doigt pour me désigner le petit du regard en disant :

– C'est Vincento!

[...]

- bienveillance de l'enseignante, désir de rassurer l'enfant (+)
- peur de l'enfant/manque de collaboration du père (-)
- manque de collaboration du père (-)
- poids de la responsabilité sur l'enseignante (-)
- abdication du père/séparation difficile, colère, rancune, désespoir, résistance chez le petit garçon (-)

Vincento, son sort entre ses seules mains, parut désespérément chercher un plan d'attaque, une stratégie, puis, comme s'il n'y avait vraiment rien devant lui, il poussa un terrible soupir, son courage l'abandonna, il rendit les armes. Il ne fut plus qu'une petite créature brisée sans soutien ni ami dans un monde étranger. Il courut se blottir par terre dans un coin, la tête enfouie dans ses mains, enroulé sur lui-même et gémissant comme un petit chien perdu.

comparaison : abandon →

solitude, résignation (-)

[...]

Il était grand temps de faire diversion. J'ouvris une boîte de craies de couleur et en fis la distribution, invitant les enfants à venir au tableau y dessiner chacun sa maison. Ceux qui d'abord ne saisirent pas le sens de mes paroles, comprirent dès qu'ils eurent vu de leurs compagnons en train d'esquisser des carrés munis de trous pour indiquer portes et fenêtres. Allègrement ils se mirent à en faire autant et, selon leur conception égalitaire au possible, il parut que tous habitaient à peu près la même maison.

plaisir chez les élèves/bienveillance de l'enseignante (+)

Je dressai en haut du tableau un bâtiment qui était ni plus ni moins que les maisons mises bout à bout et les unes au-dessus des autres. Les enfants reconnurent leur école et se prirent à rire dans leur contentement de se situer. Je traçai maintenant un chemin descendant de l'école vers le bas où étaient les maisons. Mon gai petit élève eut le premier l'idée de se représenter sur cette route par un bâton surmonté d'un rond où les yeux étaient placés sur les côtés de la tête comme souvent chez les insectes. Alors tous voulurent être sur cette route. Elle se couvrit de petits bonshommes s'en allant à l'école ou en revenant.

environnement rassurant créé par l'enseignante/bonheur, sentiment d'appartenance, participation des élèves (+)

J'écrivis le nom de chacun dans un ballon au-dessus des images. Ma classe en fut enchantée. Quelques-uns se plurent à ajouter à leur personnage quelque détail qui le distinguerait des autres. Roger, qui était arrivé en chapeau de paille de fermier, travailla bien fort à coiffer le bâton qui le représentait. Cela fournit le curieux spectacle d'une énorme boule se mouvant sur de petits bouts de jambe. Roger se prit à rire aussi fort qu'il avait pleuré. Une sorte de bonheur commençait à habiter ma classe.

antithèse : bonheur, plaisir →

bonheur, sentiment d'appartenance, confiance (+)

Je jetai un coup d'œil sur Vincento. Ses gémissements s'espaçaient. Sans se hasarder à découvrir son visage, il tâchait entre ses doigts écartés de suivre ce qui se passait et qui apparemment l'étonnait beaucoup. Surpris à un moment d'entendre rire, il s'oublia à laisser retomber une de ses mains. Dans un fin regard il découvrit que tous sauf lui avaient leur maison et leur nom au tableau. Sur son petit visage gonflé et rougi par les larmes, se peignit, au milieu de la détresse, le désir d'y être lui aussi représenté.

curiosité, désir de participer (+)

Je m'avançai vers lui, un bâton de craie à la main, me faisant toute conciliante.

– Viens donc, Vincento, dessiner la maison où tu habites avec ton papa et ta maman.

désir de créer un lien, de rassurer l'enfant, bienveillance de l'enseignante (+)

Ses troublants yeux de braise aux longs cils soyeux me regardèrent en face. Je ne savais que penser de leur expression, ni hostile ni confiante. J'avançai encore d'un pas. Soudain, il se souleva et, en équilibre sur un pied, détendit l'autre comme sous la poussée d'un ressort. Il m'atteignit en pleine jambe de la pointe de sa bottine ferrée. Cette fois, je ne pus réprimer une grimace. Vincento en eut l'air ravi. Quoique le dos au mur et accroupi, il faisait front, me donnant à entendre que de lui à moi ce ne pouvait être qu'œil pour œil, dent pour dent. [...] Plus qu'une peine d'âme, la rancune semblait maintenant le tenir.

hostilité, vengeance (-)

Source : Gabrielle ROY, *Ces enfants de ma vie*, Montréal, Les Éditions du Boréal, coll. Boréal compact, 2013, pages 9-15. © Fonds Gabrielle Roy